Fr. 5 26725a
Case
FRC
23473

PANGE LINGUA,

SUITE

DU DOMINE SALVUM FAC REGEM.

Je vois avec horreur tout ce qu'il nous prépare.
Je le redis encore, & veux le publier;
De ce fier Minotaure il faut se méfier.

Sur les bords du Gange.

7 novembre 1789.

THE NEWBERRY
LIBRARY

PANGE LINGUA.

DES conſpirateurs régicides laiſſent appercevoir le fil de leurs lâches complots ; l'un d'entr'eux, dont l'inviolabité d'un caractere ſaint encouragea l'audace par l'impunité, fuit devant un ſoufflet, & cherche, ſur une terre étrangere où il puiſſe cacher ſa honte & ſa tête infâme, l'aſyle que veut bien lui laiſſer la pitié d'un heros ; l'autre, plus coupable peut-être, endurci comme lui par une longue habitude du crime, mais plus apte, plus ferme, plus audacieux dans le danger, s'eſt réfugié dans la *tribune aux harangues*, & c'eſt là qu'en plein ſénat, ce nouveau Catilina croit nous dérober ſon forfait, en y dénonçant ſes complices & aſſaſſinant Nonnius ous les yeux des ſénateurs. L'un, premier

patricien de l'empire, par-tout accompagné du remords & de l'effroi, apprend que l'Europe eſt inſtruite de ſa perfidie & de ſa lâcheté; il en gémit, & garde un coupable ſilence : mais comment ſe défendre ? comment récuſer des témoins tels que *la Fayette* ? L'autre, plébéien hypocrite, plus impudent, plus audacieux, & ne frémiſſant qu'à l'aſpect de la verru, inſcrit ſon nom trop fameux dans les regiſtres des dénonciateurs !... Mir.... au nombre des dénonciateurs ! Bon Dieu ! lui dont l'Europe entiere connoît l'ame bourbeuſe, lui que toutes les bouches ont dès long-tems dénoncé comme un citoyen dangereux, un parricide, un fils dénaturé, un époux féroce, un ami perfide, comme un être qui a profané les liens, les titres, les droits & les devoirs les plus ſacrés ; le nom de Mir.. ſe trouve dans la liſte des dénonciateurs ! Comment ſe fût-il donc arraché à la fureur populaire ? Comment eût-il échappé à la lanterne régénératrice, ſi, par cet excès d'audace,

il n'eût détourné l'orage prêt à fondre sur sa tête sacrilege. Il falloit proscrire *le libelle*, emprisonner *l'auteur* & *l'imprimeur*; il falloit tout rejetter sur les absens... D'ailleurs le coup étoit manqué, il falloit au moins rassurer les regards fixés sur lui, & donner le change aux patriotes; c'est donc dans ces vues que Mir... s'est présenté & a fait sa *declaration* au *comité de recherches* de l'hôtel-de-ville. Mais pourquoi *Bailly*, *Necker*, *l'archevêque de Bordeaux*, *la Fayette*, sur-tout, ne font-ils pas aussi leur déclaration? Pourquoi n'ont-ils pas formellement démenti les faits articulés dans *le prétendu libelle?* Pourquoi l'écrivain courageux, qui les avoit publiés pour sauver sa patrie, s'est-il vu arrêté comme un brigand, par de vils satellites qui, servant un peuple libre, le traitent en esclave? Comment, traîné devant le consistoire inquisitorial de la police, puis enseveli dans les cachots du crime, a-t-il sur le champ recouvré sa liberté perso-

nelle, & qui plus eſt la liberté de tranſmettre à tous les peuples de l'Europe l'hiſtoire exécrable d'une ſcélérateſſe dont les annales des *Guiſes* & des *Médicis* n'offrent aucun exemple ? C'eſt que l'hiſtorien patriote ne marchoit pas à tâtons ; il avoit vu, d'autres ſavoient auſſi dans quel coin de la terre ſe formoit une tempête : un accuſé eſt bien fort, quand il marche les preuves de ſon innocence à la main. Les juges ont frémi ; ils ont balbutié des excuſes, & cependant l'aſſemblée nationale ſomme le duc d'Or.. de ſe diſculper & de reparoître. Malheureux ſénateurs, que faites vous ? Tremblez ! vous ne pouvez ſoulever le voile affreux ſans inonder de ſang votre ſanctuaire auguſte. Quoi ! vous feriez l'honneur au duc d'Or..., prince foible, inepte, crapuleux, énervé & timide, d'avoir entrepris ſeul un complot ? N'en doutez pas, il ne fut jamais qu'un *pantin* qu'agitoient la *Tour...*, *Mir...*, *S. P. Laclos*, *le déſintéreſſé paſteur d'Au....*, *Lianc...*,

Deſpr...., *Maur....*, *Monteſq...*, &c., &c.; & deux volumes d'&c.

Croyez-moi, *Philippe* fut moins le chef que l'eſclave des conjurés; mais on l'avoit mis en avant pour recevoir le premier feu, & l'hébêté a donné tête baiſſée dans le piege.

» Il fuit, ſa gloire tombe, & le deſtin lui marque
» Son véritable rang.

Ne vous endormez donc pas ſur le bord de l'abîme : la régicide coalition exiſte au milieu de vous; elle exiſte ſans diſperſion, ſans crainte, ſans méfiance même; elle a ſu ſe couvrir d'un bouclier impénétrable, *la loi martiale* l'enhardit à tout oſer, &, dans tous les cas, elle combattra ſous le *drapeau rouge*. Les paſſions, les intérêts, l'ambition ſont maintenant plus grands que jamais : c'eſt par des actes de forcené, des motions révoltantes, des uſurpations inouies que Mir.... eſt parvenu à capter les *peres conſcrits*, & à couvrir des ténebres du patriotiſme & l'ambition qui le dévore, & les ul-

ceres de ſon cœur. Cependant *Maloüet*, *d'Aiguillon*, *Lianc....*, l'évêque d'Au... & une infinité d'autres, trament dans l'obſcurité, avec l'eſpérance d'un ſuccès complet. Le *Noir*, l'infâme le *Noir* étoit même enrôlé dans cette milice parricide, à cauſe de ſon intimité avec le marquis de Monteſquiou ; il a déjà pris la fuite. Si Geneve refuſe d'admettre dans ſon ſein & nous renvoie ce fauteur, ce vil artiſan de tous les crimes, ce le Noir peut répandre un grand jour ſur l'affreux complot dont je parle.

Je puis aſſurer & prouver que la bombe eſt prête à éclater ; que Mirabeau veut être miniſtre, à quelque prix que ce ſoit, & que l'univers frémit d'avance d'apprendre cette nouvelle déſaſtreuſe.

Les bons citoyens n'ont pas pris le change ſur la motion qu'il a oſé faire avant-hier, *d'admettre les miniſtres du roi dans l'aſſemblée nationale*, ni ſur l'indécente ſortie qu'il s'eſt permiſe le même

jour contre M. Necker, dont il convoite depuis long-temps la place. Mir.. n'a qu'à faire un ſigne d'approbation, & le voilà miniſtre ; mais il voudroit aſſocier les fonctions de légiſlateur national à celles d'agent de l'autorité ; il ne voudroit pas, pour ſouiller ma langue de ſes expreſſions, *ceſſer d'être* REPRÉSENTANT *pour n'être qu'un miniſtre*, & il voudroit pouvoir ſatisfaire à la fois deux beſoins qui le preſſent en même-tems, celui de *parler* & celui de *vivre* ; la tribune & les finances ſont l'objet de ſes vœux réunis, il abandonne dès-lors les intérêts de la nation & de la patrie à qui voudra bien l'en débarraſſer, pour ne plus s'occuper que des finances, c'eſt entendu.

Mais voyez donc comme ce verbeux pédagogue eſt extrême dans ſon ambition comme dans ſes crimes : à peine eſt-il échappé des cachots de la loi, encore tout flétri de décrets juridiques, qu'il ameute autour de lui la populace pro-

vençale, forme un parti de conjurés, se met à leur tête & menace de tout incendier, de tout noyer dans le sang, si l'on ne le députe à *l'assemblée nationale*. Il arrive, & c'est en vain que dix fois le jour on lui impose silence, il pérore, il déclame; il déclame, il pérore sans cesse; & quoiqu'il soit bien persuadé qu'il n'inspire aucune confiance, qu'on n'aura pas la témérité de laisser les intérêts de la patrie dans les mains d'un homme qui n'a ni pays, ni parens, ni asyle, & que les cent bouches de la renommée ont toujours proclamé comme un monstre dont le ciel offensé voulut punir la terre, l'imprudent va toujours son train; parce qu'il veut être ministre, & n'en doutons pas, il le sera, c'est le seul malheur qui manque à la France.

La France ne devoit-elle pas trembler en voyant une horde de conspirateurs emprisonner leur roi, humilier ses ministres, étendre les proscriptions à tout ce qui n'est pas de leur parti, dépouiller

les propriétaires, ébranler, renverser le corps politique de fond en comble, & couper à la racine l'arbre qu'il ne falloit qu'émonder ? Ah ! n'en doutons pas, on veut une insurrection générale, on veut du sang ; c'est là le triomphe de Mir.... il en maudit la lenteur. C'est là que M. le comte fera éclater cette excessive *popularité*, par laquelle il espere, que sait on ? Cromwel n'étoit-il pas *populaire*, éloquent ? Il écarte les conjurés foibles & indiscrets ; il les dénonce lui-même, les force à chercher leur salut dans la fuite ; mais il n'abandonne pas son projet. Il détourne, par des motions étrangeres, les esprits tendus vers lui ; il irrite les ames en anéantissant les fortunes ; il veut par des calomnies faire crouler le crédit des premiers ministres, & avec le sien celui de la France ; il veut créer une caisse nationale, un de ces gouffres tels que *Law* savoit les creuser dans un empire : il n'est pas si bête, Mir.... Son plan n'est pas si mal conçu.... Il parvient au ministere

au moment où toutes les bourſes vont ſe vuider dans le tréſor national ; il accapare tout l'or du royaume, & donne en échange des chiffons de papier : le voilà donc une fois riche, avec beaucoup d'or, beaucoup d'ambition & une ame de boue ; que ne peut-on ne pas oſer, que ne peut-on pas eſpérer ?

Le complot mentionné a une origine bien éloignée. Vous vous rappellez les premiers momens de convocation. Vous vous rappellez qu'il parut, avant même les aſſemblées de bailliages, une brochure déſaſtreuſe, connue ſous le titre d'*inſtructions du duc d'Orléans, premier prince du ſang, à ſes fondés de procuration.* Vous ſavez que dans cet imprimé étoient contenues des opinions nouvelles, des projets ſi contradictoires & en même-temps ſi inſidieux, par cette prodigieuſe popularité qui s'y faiſoit remarquer à chaque page, qu'on ne doutoit plus de ſon pernicieux effet. Les premiers momens répondirent parfaitement aux vœux ſiniſtres

de leurs criminels auteurs. Je dis *leurs auteurs*, & l'on n'apprendra pas sans indignation, comme sans étonnement, que Mir. . . . a été le rédacteur de ce fameux pamphlet. Delà la conspiration tramée par la T. Linnon, Mir., *Philippe* & adhérans.

Les contradictions, les obstacles qu'ils avoient eu l'attention d'établir à chaque page de cet écrit en rendoient l'exécution impossible; mais en l'envoyant à tous les bailliages, on savoit que tous les cahiers seroient *calqués* sur ces *admirables instructions*, & que dès lors le bien devenoit impossible à faire : on ne pouvoit détruire les abus que par une guerre civile. La guerre civile a donc été resolue depuis le mois d'avril; elle l'est encore au moment où j'écris : je vais le prouver. Mais n'anticipons pas.

Mir. . . . se fait donc élire les armes à la main; il arrive à Versailles : & un homme qui regarde avec tant de dédain les titres de roi & de ministre se revêt d'un carac-

tere bien plus respectable, il se fait *journaliste* aux gages du colporteur *le Jay*. Le coup d'essai du moderne Aristarque nous déc le ses vues; fidele à ses premiers projets, il pensoit qu'il étoit à propos de faire voler jusqu'au fond des provinces les brandons incendiaires qu'il agiteroit à Versailles, & ces moyens multipliés n'étoient possibles que par la voie de l'impression. Son coup d'essai fut de calomnier la vertu & les intentions d'un ministre qui sauva trois fois l'empire; puis, grossissant le nombre des conspirateurs, il parvint à semer la discorde au sein même des représentans. Un comité de sédition s'assemble régulièrement à Marly, l'archevêque de Paris, cafard digne des siecles de Médicis, en est le rapporteur, *Mir.... Maury.... d'Esp.....* le *Noir*, *Malouet*, & plusieurs autres lâches en sont les perfides conseillers. Une princesse barbare encourage ces traîtres par des récompenses; Mir..... sera premier ministre; le duc d'*Or.*, lieutenant-général du royaume; l'*archev.*, cardinal;

Maury, évêque; *Desprém.*, garde des sceaux, & ainsi de suite. C'est ainsi que l'insidieuse *Frédégonde* s'attachoit des esclaves.

Cependant l'incendie est prêt d'éclater, le piege tendu aux bailliages est découvert; on ignore quelle main l'a tendu, mais il n'en est pas moins évident. L'assemblée va se dissoudre; les députés retournent vers leurs commettans, le complot triomphe.... Non, il ne triomphera pas.... Une divinité tutélaire veille sur la France; on l'ébranle en vain sur ses pivots; elle résistera aux plus violentes secousses: les mandats sont cassés & annullés. La conspiration s'étoit promis que cette audace causeroit un désordre général; la conspiration est trompée dans son attente; les commettans félicitent les députés de leur fermeté romaine, & au lieu de resserrer les liens de leur langue & de leur conscience, ils leur donnent des pouvoirs illimités.... Bientôt trois *ordres* distincts & séparés d'intérêts & de droits.

ſont confondus dans un ſeul corps, dans un ſeul *ordre*, & cette réunion adultere enhardit de plus en plus les conſpirateurs infatigables....

Le comité de Marly, à la requête de Mir.., prend enfin la réſolution ſuivante: environner la capitale de troupes & de munitions de guerre, former un camp menaçant aux portes de Verſailles, pour intimider l'aſſemblée nationale, & la tenir immobile ſous la gueule du canon : ce fait, élever au miniſtere des gens ſuſpects au peuple, & chaſſer Necker du royaume.... Oh! pour cette fois le ſang va couler; au moindre ſignal de la révolte, le duc d'Or... s'empare du trône, Mir... du premier échelon, & ces deux étonnans *patriotes* vont enfin donner la meſure de leur *civiſme*.... Mais.... quelle étrange révolution! le peuple court aux armes; les troupes, par-tout débandées, vont ſe ranger ſous les drapeaux du citoyen, le comité tremble pour l'iſſue d'un débordement univerſel, les traîtres fuient la patrie qu'ils

qu'ils n'ont pu réduire en cendres : Mir. . . & d'Or. . . . restent seuls calmes au sein des désordres & des forfaits qu'enfanta leur ambition. . . . Que dis-je ? le vil Minotaure ose monter à la tribune, car la tribune est, après la faim, le premier de ses besoins ; c'est Diogene qui ne peut se séparer de son tonneau. Il y déclare infame, traître à la patrie, sacrilege l'homme qui osera porter une main impie sur le citoyen revêtu du caractere auguste de *député*. Armé de ce décret suprême, comme d'un bouclier impénétrable, Mir. . . . rallie une partie des fuyards, & la conspiration recontinue sa route. . . . Enfin on arrive au moment où deux heures plus tard c'en étoit fait de la France & de notre *liberté*, si un ange tutélaire qui la créa dans les deux mondes, le jeune héros Américain, le brave la Fayette, n'eût déconcerté ces perfides manœuvres, & n'eût forcé le chef parricide du plus noirs des complots à se dérober par la fuite à l'opprobre d'un *soufflet* ou au fer de bourreaux.

Je demande à préſent pourquoi le tribunal des recherches n'a pas inſtruit l'aſſemblée nationale, le public même, des trames qui lui ont été révélées un corps de preuves à la main ? Eſt-ce parce que pluſieurs députés ont trempé dans cette audacieuſe conſpiration, & que la perſonne des députés eſt déclarée *inviolable* ? Mais cette *inviolabilité* n'eſt ſans doute établie que pour les bons citoyens, pour les mettre ſous la ſauve-garde des lois & de la nation. Il ne faut pas s'imaginer qu'en ſe déclarant inviolable, un *député* ait le droit de calomnier, de conſpirer, d'aſſaſſiner impunément ! alors l'aſſemblée nationale, qui doit être conſidérée comme l'élite des ſages de l'empire, ne ſeroit qu'un repaire de brigands, d'aſſaſſins, d'autant plus redoutables, que l'impunité accompagneroit tous leurs forfaits ! Ainſi donc, l'intérêt & la gloire de l'aſſemblée nationale exigent que les traîtres & les méchans ſoient connus & livrés à la rigueurs des lois, ſans quoi plus de confiance, plus d'union

de la part de ſes commettans. Je ſomme donc *l'aſſemblée* d'ordonner au tribunal des recherches de rendre publiques les *preuves* qu'il a du complot dont j'ai parlé ; je ſomme MM. *Bailly* & la *Fayette* de démentir les faits que j'ai rapportés, & ſur le refus qu'ils feront de ce déni, je ſomme le miniſtere public d'informer, à moins que cette *clique* n'eût étendu ſon affinité juſqu'au *Bachois de Villefort*, *au Flandre de Brunville*, ſcélérats connus pour tremper dans tous les crimes, & que leurs dignes *amis* de l'aſſemblée nationale ſont parvenus à faire nommer, au ſcandale public, JUGES DES CRIMINELS DE LESE-NATION.

« L'Ours a-t-il dans les bois la guerre avec les Ours ?
» Le Vautour dans les airs fond-t-il ſur les Vautours ? »

Cependant, au lieu de démentir la clameur publique, au lieu de détruire des ſoupçons outrageans, même pour le dernier des citoyens, le duc d'Or... ſe

tait, il va tenter fortune ailleurs, il mendie des secours pour se mettre à la tête d'un parti de factieux, & monter ainsi sur le trône du Brabant, par les droits de la conquête, puisqu'il n'a pu submerger de sang de celui de ses peres.

Quelques nouvellistes soudoyés répandent cependant differens contes sur la prétendue mission qu'il a reçue pour l'Angleterre. Il va hypothéquer ses biens pour secourir la patrie ; il va conclure un traité important en Angleterre ; il va... oui, je le répete, il fuit devant le soufflet de la *Fayette*. Qu'on me démente & je consens à recevoir le même affront.

Mir. l'avoit fait arrêter à Boulogne, mais frémissant du danger auquel l'exposoit l'extrême bêtise du héros d'Ouessant, il a écrit secrétement à la municipalité, qu'il étoit garant de la mission de M. le duc d'Or., & que le moindre retard pouvoit causer les plus grands maux. Cette lettre de Mir... étoit signée du duc de

Lian... de l'év. d'A.. de M... de S. P. de R... de d'Ai.. &c. &c.

Sur une garantie aussi respectable, la municipalité a cru devoir relâcher le perfide prince, même avant le retour des députés à Paris.

Notez que *Fréteau* a renvoyé ces mêmes députés de nuit, sans les présenter à *l'assemblée nationale*, à laquelle ils auroient exprimé les motifs de leurs craintes; & peut-être cette démarche, où l'imprudence de quelques membres, y auroit-elle décelé la trahison & les traîtres.

Les partisans du duc annoncent depuis long-temps son retour, afin d'assoupir cette affaire; moi, j'ose déclarer qu'il n'arrivera pas que la *Fayette* ne soit tombé sous le fer de quelque traître. Tremblez citoyens, & redoublez de vigilance.

Ce 6 novembre.

J'ai une bien triste nouvelle à apprendre au parti conspirateur. Mirabeau a une

fois eu tort dans l'assemblée nationale, & il ne lui reste aujourd'hui que la difficile ressource de la dissoudre. Deux fois cet énergumene a fait la motion d'admettre les ministres dans l'assemblée nationale, & d'obliger le roi de choisir dorénavant les agens de l'autorité dans cet auguste aréopage. Mais les inconvéniens inséparables de cette réunion de droits & de pouvoirs incompatibles, a indisposé l'assemblée; de vigoureux Athletes ont terrassé sans retour le *Minotaure*, dont la pâleur déceloit assez la rage & le désespoir d'être encore déçu de ses espérances. Il a mis le comble à son impudence & à sa honte, en humiliant les ministres jusqu'à dire *ne croyez-pas, messieurs, que j'aie pensé qu'aucun de nous quittât le poste honorable de* DÉPUTÉ *pour s'entacher de celui de* MINISTRE. *Ils sont trop verds*, disoit le renard des raisins qu'il n'avoit pu atteindre.

458